

Ruwa Holzbau, Küblis (GR)

Entreprise familiale solidement enracinée

À Küblis dans le Prättigau, l'entreprise familiale Ruwa fabrique – en troisième génération – des maisons, cuisines et meubles à partir d'essences locales. Dirigée par Rudolf et Andres Walli et Burga Schoch, la société a été plusieurs fois récompensée. **Par Michael Lütscher**

Peut-on comparer le pull norvégien de Rudolf Walli et le style de maison qu'il fabrique? Oui, car les maisons en bois massif qui font la renommée de Ruwa sont aussi comme tricotées.

Les poutres empilées apparaissent tels des rangs de mailles et s'entrecroisent aux angles, à la manière dont les Walsers montaient leurs maisons dans le Prättigau il y a déjà des siècles. Le principe est resté le même – l'exécution s'est modernisée. «Nous utilisons des techniques de pointe» affirme Walli pendant qu'un employé dessine les plans d'une maison à l'ordinateur. Ils serviront sur le chantier, pour les travaux de charpente et de menuiserie, mais aussi pour la commande de la fraiseuse. Celle-ci prépare les poutres qui seront ensuite assemblées par empilement et croisement à l'aide de crêtes et rainures sur mesure.

En mains familiales et couronnée du Prix Lignum

Rarissimes sont les entreprises suisses qui ont encore ce savoir-faire. Selon Rudolf Walli, «c'est un travail de précision» – dont Ruwa est bel et bien capable – d'ailleurs le fameux architecte Peter Zumthor vient de leur confier un nouveau projet. Vous trouverez des réalisations de Ruwa jusqu'aux États-Unis et en Irlande, prochainement aussi en Russie. Et le bureau abrite toute une série de distinctions, parmi lesquelles le Prix Lignum, reçu en 2012 pour la bibliothèque de la Chasa Plaz à Ardez, en Basse-Engadine.

«Nous ne visons pas la croissance à tout prix, mais l'excellence et le plaisir du travail bien fait», résume Rudolf Walli. Ruwa construit environ dix maisons par an, aux Grisons surtout, où elle est

solidement implantée et reste aux mains de la famille. Les propriétaires sont Rudolf et Andres Walli, avec leur sœur Burga Schoch, responsable de la planification. Son mari, Peter Schoch, dirige la scierie et la maman, Elvira Walli, assure l'administration à temps partiel.

«Nous ne visons pas la croissance à tout prix mais l'excellence et le plaisir du travail bien fait».

Avec un chiffre d'affaires annuel de cinq millions de francs, la société reste contrôlable et couvre toutes les étapes, du débitage des troncs aux ouvrages de menuiserie pour l'aménagement intérieur. Andres Walli, responsable commercial, trouve que «c'est ainsi que l'on crée une vraie valeur ajoutée» et Rudolf Walli, responsable de création, d'ajouter «La relation avec le matériau est toute autre quand on le sent et le traite du début à la fin.» En ayant tout sous contrôle, on évite mieux les erreurs.

Odeur de bois fraîchement scié

La scierie, où les troncs sont débités dans le sens de la longueur, sent bon le bois fraîchement scié et la résine. Les essences, mélèze et surtout épicéa, sont locales. «Il s'agit d'épicéas de montagne», explique Andres Walli. «Les cernes sont plus discrets parce que la croissance est plus lente en altitude qu'en plaine.» Deux employés trient les planches: les plus belles pour les meubles, les normales pour la charpente et le reste pour les voliges. Ce dernier tas servira

aussi pour espacer les planches empilées qui doivent sécher pendant six mois à l'air libre.

Ruwa transforme environ trois quarts de la production de bois et vend le surplus, tout comme les copeaux et sciures, qui entrent dans la fabrication de panneaux agglomérés. Comme «ça rapporte bien» selon Andres Walli, il n'a pas encore réalisé ce qui lui tient pourtant à cœur par souci d'écologie: utiliser les copeaux et sciures comme combustible pour l'installation de séchage où le bois stocké continue à durcir. Celle-ci est actuellement chauffée au mazout, mais la remplacer coûterait 130 000 francs – trop face aux prix de l'énergie et au chiffre d'affaires de l'entreprise.

Fondée par le grand-père, croissance organique

Dans le séchoir, le climat est chaud et humide. Pour peu, on se croirait dans une serre pour plantes tropicales, s'il ne flottait pas dans l'air cette odeur si typique de bois. Les planches séchées sont rabotées dans un autre bâtiment sur le terrain de cette usine toute en coins et recoins aux abords de Küblis. Andres Walli: «Nous avons misé sur la croissance interne» et les nouveaux bâtiments sont venus au fur et à mesure, selon les besoins.

L'entreprise a été fondée en 1932 par le grand-père Rudolf Walli, qui lui donne son nom – en version abrégée – Ruwa. Le père, Rudolf Walli II, agrandit la scierie dans les années 50. Profitant de la conjoncture favorable, il développe un modèle autoconstructible pour les amateurs habiles de leurs mains. Ces petites maisons de vacances remportent un franc succès. Puis la taille des maisons grandit en même temps que le



Photo: m. 3/d.

Rudolf et Andres Walli et leur soeur Burga Schoch dirigent l'entreprise familiale Ruwa.

pouvoir d'achat et Rudolf Walli II, se remémorant la tradition des maisons Walser, met au point une «maison système».

Demande intacte de maisons Walser de Ruwa

«Nous construisons des copies de maisons Walser, mais des vraies», Rudolf Walli III rit aux éclats. La demande reste intacte pour ce style aux frises sculptées par son oncle, Marco Walli. Depuis que Rudolf III, Andres et Burga sont aux commandes, la gamme comprend également une version épurée, sans pignon sculpté ou chantourné, mais avec des fenêtres plus grandes. La maison témoin qui se trouve sur le terrain de l'usine à Küblis sert aussi de salle de réunion. Lors de la visite, Rudolf Walli explique les avantages de cette construction. Poutres aux plafonds et pour les murs dans toute la maison, murs extérieurs avec une couche de protection isolante à l'intérieur.

Climat d'habitation chaleureux

Le plus grand défi dans ce genre de construction? Pendant les deux à trois premières saisons de chauffage suivant la finition de l'ouvrage, le bois continue de sécher et donc de se contracter. Ce retrait, soit trois à quatre centimètres pour une habitation à deux étages, doit être pris en compte lors de la construction et de l'aménagement intérieur, y compris pour les gaines, tuyaux et au-

tres conduits. Rudolf Walli est fier de son travail, vante le climat intérieur agréable, fait remarquer l'alignement parfait et l'empilement sans jeu des poutres et souligne le résultat qui met en valeur la surface harmonieuse du bois. Les poutres ont été «polies», c'est-à-dire rabotées d'une fraction de millimètre.

Tôt ou tard, tout le monde passe devant la Living Box

Avec le concours de l'architecte Thomas Schnyder, Rudolf Walli, 54 ans, a développé son propre style de maison. La Living Box se trouve aussi sur le terrain Ruwa, impossible à manquer quand on passe par le Prättigau car il s'agit d'une construction carrée en bois, à toit plat et avec de grandes fenêtres, élevée sur pilotis. Les modules de ce prototype, conforme au standard Minergie-P, peuvent être assemblés diversement. La Ruwa en a construit dix au cours des douze dernières années. Ce petit nombre s'explique par les capacités limitées de l'entreprise familiale pour la fabrication des éléments.

L'idée des modules, ou «Lego» selon Rudolf Walli III, se retrouve cependant aussi dans les autres maisons, avec les poutres découpées selon plan et sur mesure. «Il n'y a plus qu'à assembler.» Planification: six mois, construction du gros œuvre: une semaine. Et afin de conserver et mettre à profit toute sa latitude, Ruwa utilise ses propres camions

pour transporter les poutres sur les chantiers.

L'entreprise compte 32 employés, avec manœuvres, charpentiers, dessinateurs en bâtiments, etc. Chacun possède une fourrure polaire avec le logo de l'entreprise et son propre nom, brodé, comme chez les coureurs automobiles. «Cela a de l'allure et une touche personnelle. Les clients apprécient» explique Andres Walli. Ruwa n'a aucun problème de relève et compte cinq apprentis.

La qualité comme réponse à la concurrence

Le Prättigau est un haut-lieu de la construction en bois, avec une cinquantaine d'entreprises entre Landquart et Davos. Comment les frères Walli évaluent-ils les conséquences de l'initiative sur les résidences secondaires? «Nous ne sommes pas vraiment touchés car nous n'avons jamais attiré les spéculateurs. 80 pour cent de nos constructions sont des maisons d'habitation», répondent-ils. La compétition est certes plus vive, avec les constructeurs de logements de vacances se rabattant sur les résidences principales, «mais il y a bien assez de travail et un énorme besoin de rénovation pour les maisons existantes.»

La pression sur les prix se ressent à cause de concurrents qui achètent le bois à l'étranger. «Nous ne jouons pas à ce jeu. L'artisanat de qualité reste notre objectif premier.» ■